



« Le château d'Anne de Bretagne ? »

« Le XXV^e jour de janvier, qui est le jour de la conversion de saint Paul, l'an dessusdit soixante et seize la duchesse de Bretagne, Dame Marguerite de Foix, acoucha au chasteau de Nantes qui fut nommée Anne, laquelle fut royne de France. »

Grandes Chroniques de Bretagne - Alain Bouchart

« Où est le lit d'Anne de Bretagne ? Où sont ses bijoux ? Où est la chambre dans laquelle elle est née ? Quels sont les objets que le musée du château conserve de la double reine de France et de la duchesse de Bretagne ? Et ses sabots ? »... Telles sont, depuis plus d'un siècle, les questions des visiteurs du Château des ducs de Bretagne.

Le lien entre le site et le personnage historique est indéfectible. Mais il est aussi paradoxal. Car si le château est bel et bien celui de la duchesse, il est surtout le témoin des derniers feux de l'histoire du duché de Bretagne « indépendant ». Destiné à accueillir une cour fastueuse dans un palais digne des plus grands princes de son temps, il est devenu, dès le début du 16^e siècle, une coquille vide. Pourtant, les traces de ce passé ducal sont partout présentes.

Le château qui a vu naître Anne

L'édifice qui a vu naître Anne de Bretagne en 1477 a peu de points communs avec le château actuel. Le « château de Nantes » est jusqu'alors celui de la Tour Neuve, édifié par les ducs de Bretagne aux 13^e et 14^e siècles. De cette place forte disparue ne subsiste qu'une tour, dite du « Vieux Donjon ». Dès 1466, le père d'Anne, le duc François II, engage d'importants travaux pour se doter d'un palais digne de la Bretagne. Mathelin Rodier, qui dirige le chantier et celui de la Cathédrale, n'hésite pas à réemployer les éléments de l'ancien château de la Tour Neuve, qui est progressivement remplacé par le nouveau. Anne est donc née dans l'ancien château, dans le tumulte des corps de métiers œuvrant à l'édification des quatre tours d'entrée (Jacobins, Boulangerie, Pied de Biche, Espagnols).

Les travaux d'embellissement

Nantes est alors la ville préférée des ducs de Bretagne de la dynastie des Montfort. Ils se marient dans le couvent des Carmes. Attribut indiscutable d'une cour fastueuse, on entretient à proximité du Château, au port Communeau, la ménagerie d'animaux sauvages du duc.

En 1498, lors de son veuvage, forte de ses revenus de reine douairière, Anne engage une campagne de réparations et de modifications pour l'élargissement des douves. Son remariage avec Louis XII le 7 janvier 1499 est l'autre événement majeur qui lie Anne au Château. Cette cérémonie a lieu dans la chapelle, située à l'angle du Grand Gouvernement et de l'aile du Lieutenant du roi. Celle-ci a disparu lors de l'explosion de la tour des Espagnols en 1800.

Pendant son second règne, elle fait édifier la tour de la Couronne d'Or avec deux étages de loggias. La composition architecturale avec son semis de symboles animaux et végétaux, de mouchetures d'hermines, et du monogramme «A» répété comme un décor, est à mi-chemin entre Moyen Âge et Renaissance. Les cinq lucarnes du Grand Logis portent le décor héraldique de la reine et de Louis XII, leurs devises et leur bestiaire particulier.

Anne de Bretagne a été la première à utiliser le château en tant que résidence royale d'occasion, lors de ses visites dans son duché.



Le blason aux armes d'Anne de Bretagne et de Louis XII
Hermines et fleur de lys – lévrier et porc-épic

Nombre des décors architecturaux aujourd'hui visibles ont été établis lors des restaurations successives du site aux 19^e et 20^e siècles.

L'originalité de l'exposition : un double propos

La démarche de l'exposition, comparativement à des expositions antérieures, souvent réalisées dans un cadre commémoratif, est ambitieuse et originale. La biographie de la souveraine, qui fut un enjeu central dans les luttes d'influence pour l'union de la Bretagne à la France, est aussi riche que complexe. Elle a donné lieu au fil des siècles à de multiples interprétations sur la nature des liens qu'Anne a entretenus avec le duché tout au long de son existence. Le personnage mythique, voire folklorique, a ensuite pris le pas jusqu'au 20^e siècle sur le personnage historique.

L'exposition prend le parti de s'intéresser à Anne de Bretagne, à travers à la fois, toutes les sources historiques disponibles qui nous sont parvenues et l'histoire des images ultérieures dont elle a fait l'objet. Ces deux représentations du personnage Anne de Bretagne sont dissociées mais complémentaires. L'exposition explore ainsi avec rigueur ces héritages contradictoires et leur écho jusqu'à nos jours et cette approche est en résonance avec la vie scientifique du nouveau Musée d'histoire de Nantes. Elle offre une nouvelle lecture des sources originales et interroge les réécritures de l'histoire qui, au fil des siècles, ont joué un rôle de prisme déformant.



En paraphrasant l'historien Didier Le Fur, on peut dire que l'exposition est « *le miroir d'une reine, l'historiographie d'un mythe* ».

Le parcours historique et politique

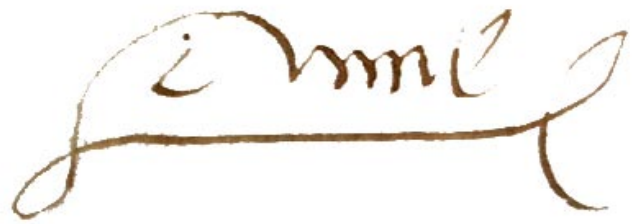
La présentation débute par le parcours historique et politique d'Anne de Bretagne (*voir biographie*), première étape indispensable pour arracher celle-ci à sa propre légende. On connaît peu de choses sur la matérialité du personnage, sur l'enfance et l'environnement dans lequel Anne a d'abord vécu.

La confrontation aux sources historiques permet de dresser un portrait réaliste et de replacer les faits et les intentions dans le contexte de leur temps. Ces sources contribuent ainsi à dessiner une biographie raisonnée qui respecte les interprétations possibles de l'action menée par une femme qui fut deux fois reine, fait unique dans toute l'histoire de France, et qui contribua à l'union de la Bretagne au domaine royal.

L'exemple de la beauté d'Anne de Bretagne

Le début de l'exposition ne montre aucune image d'Anne de Bretagne : il n'existe aucun portrait d'elle en tant que duchesse. La production d'images est liée à son statut de reine. Mais les représentations n'ont aucun souci de ressemblance : on met en valeur la fonction donc les ornements archétypaux, pas la personne. (Voir texte du catalogue : « Anne de Bretagne était-elle belle ? »)





Des prêts prestigieux

Les objets majeurs concernant Anne de Bretagne sont dispersés dans des établissements culturels internationaux et des collections privées. Ce sont 187 objets qui sont exposés dont 22 manuscrits enluminés, et 39 manuscrits archives. Une trentaine de prêteurs, publics et privés, ont concouru au montage de l'exposition.

Parmi les prêteurs :

- > La Bibliothèque nationale de France, dépositaire du plus prestigieux patrimoine en la matière, permet de montrer des incunables (imprimés avant 1500) et des manuscrits des deux règnes d'Anne.
- > Le Louvre, prêteur de l'Ange reliquaire, issu du trésor des ducs de Bretagne.
- > Le musée national de la Renaissance d'Ecouen, prêteur d'une coupe en verre de Venise, aux armes de la reine.
- > Aylesbury (Grande-Bretagne), National Trust Waddesdon Manor, The Rothschild collection, possesseur du manuscrit qui décrit son second couronnement.
- > Les Archives départementales de Loire-Atlantique, pour la mise à disposition du Trésor des chartes des ducs de Bretagne, la sève de l'histoire bretonne...Etc.

Parmi les objets marquants :

- > Le globe terrestre de Martin Behaïm : sur ce premier globe occidental connu, le continent américain, découvert par Christophe Colomb en 1492, année de l'union d'Anne à Charles VIII, ne figure pas encore.
- > La statue de Charles VIII en armure, pierre polychrome du 15^e siècle.
- > La cadrière, émise par Anne lors de son veuvage en 1498 : cette monnaie d'or la représente.
- > Le manuscrit enluminé d'une traduction de Pétrarque, qui fut offert au couple royal.
- > L'Ange reliquaire du Saint-Esprit, en argent doré et cristal de roche, l'un des nombreux reliquaires possédés par la reine, sans doute hérité de sa mère, Marguerite de Foix.
- > Le manuscrit de 1504 « *Comant la Royne à Saint Denys sacrée (Le Sacre de Saint Denis – L'entrée dans Paris - Le Banquet)* » : unique par son iconographie, il décrit les cérémonies du second couronnement d'Anne à Saint-Denis.
- > La maquette du navire la Cordelière, réalisée avec le concours du GRAN (Groupe de recherche en archéologie navale).
- > Plusieurs exemplaires des manuscrits des obsèques d'Anne par Pierre Choque, héraut et roi d'armes Bretagne, dont celui possédé par la Bibliothèque municipale de Nantes... Etc.



Le mythe et les représentations postérieures

L'image changeante d'Anne de Bretagne, depuis sa mort en 1514 jusqu'à nos jours, est l'autre volet de l'exposition.

Porteuse de messages politiques et culturels

Les chroniqueurs bretons et français, ayant des intentions divergentes, ont représenté Anne de Bretagne en interprétant les sources différemment. Son image a été déclinée très tôt selon des références ambivalentes, aussi bien dans l'historiographie que dans toutes les autres formes de représentations. Son poids historique, à la fois comme reine de France et comme duchesse, lui confère une place à part : du coup, on lui a fait porter différents messages politiques et culturels. Chaque époque a repris à son compte son double statut en l'adaptant à ses vues et en transformant le devenir du personnage.

C'est ainsi qu'à la fin de l'Ancien Régime, de nombreuses images d'Anne de Bretagne coexistent déjà : la propagande royale montre une reine vertueuse et pieuse, réunissant toutes les qualités de la souveraine idéale, incarnation de la paix et de l'union au royaume de France ; mais existent aussi l'image d'une farouche opposante qui préféra toujours sa Bretagne à la France, ainsi qu'une multitude de positions intermédiaires qui ont donné naissance au mythe Anne de Bretagne.

« *Plus duchesse que reine* », « *plus bretonne que française* » pour les uns, ou « *plus française que bretonne* » pour les autres, Anne de Bretagne devient l'incarnation même de l'union de la Bretagne à la France, et du coup un enjeu de mémoire.





L'image commerciale et touristique

Intégrée depuis la fin du 19^e siècle dans le légendaire et le patrimoine breton, l'image d'Anne de Bretagne devient également une sorte de carte de visite de la région pour promouvoir la Bretagne : affiche ferroviaire, faïenceries, cartes postales, produits alimentaires... Anne de Bretagne est utilisée comme gardienne des traditions du folklore. Des duchesses costumées fleurissent en maintes occasions. La ville de Montfort-Lamaury, qui organise un pardon chaque année depuis 1899, va jusqu'à élire une « Anne de Bretagne » sélectionnée par un jury de la société des Bretons de Paris.

« Utilisée pour le tourisme, promue par les fêtes folkloriques, l'image d'Anne devient un outil commercial, un label, une sorte d'A.O.C. pour les productions bretonnes » écrit l'historien Didier Guyarc'h. *En 1900, Lefèvre-Utile donne le nom de la Duchesse à l'un de ses produits pour rappeler son origine nantaise... Tout au long du 20^e siècle, Anne est mise à contribution pour vanter les mérites de l'eau de table, des biscuits, du fromage, du boudin, du vin ou de la bière bretonne ! ».*

Cette seconde partie de l'exposition est nourrie d'une iconographie très riche du 19^e et du 20^e siècles : statues, gravures et peintures, affiches, campagnes commémoratives, supports publicitaires... Dans l'espace central de l'exposition, un film décalé, réalisé par Cheval de Troie, mélange les approches sérieuses et fantaisistes à partir d'images d'archives du 20^e siècle.





La scénographie de l'exposition

Les nombreux documents et objets précieux prêtés par les institutions publiques et privées requièrent une mise en espace et en lumière spécifique dans le souci de la préservation des documents.

Des dispositifs multimédias sont intégrés dans le parcours :

Première partie :

- > Des grands cartels vidéo qui mettent en perspective un détail, un folio caché... aident le visiteur dans sa lecture des manuscrits et des miniatures: Ménagerie – Cadière – Pétrarque – Pierre Choque.
- > Une borne musicale

Seconde partie :

- > Point d'écoute de la chanson « C'était Anne de Bretagne, duchesse en sabots... »
- > Film d'archives du 20^e siècle.

Scénographie : François Payet (agence Métaphores)

Celui-ci a déjà signé la mise en espace de l'exposition *Estuaire* en 1997 (pour l'agence Bodin) et *Jules Verne, les mondes inventés* en 2000. Sa mise en espace qui s'appuie sur un jeu de couleurs et de mobiliers au service des objets, immerge le visiteur dans une atmosphère qui abolit les repères. Grâce aux espaces créés pour les différents plans séquences, la progression dans la biographie devient un véritable circuit.

Lumière : Alexis Coussement (agence AC-Lumière)

Socleur : François Lunardi

Tous les supports nécessaires à la présentation des livres et des archives ont été créés sur mesure.

Multimédia : Cheval de Troie